
 CHAPITRE XIX.

Des Erépelles , & des piquures d'animaux.

§. 273. **L'**Erépelle , que le peuple appelle le *Violet* , est quelque fois une maladie très-légere qui paroît sur la peau , sans que le malade ait eu aucune indisposition ; elle attaque ordinairement le visage ou les jambes. La peau se tend , devient rude & rouge , mais la rougeur disparoît si l'on presse avec le doigt , & reparoît dès qu'on le retire. Le malade sent dans la partie affligée une chaleur brûlante qui l'inquiete & quelquefois l'empêche de dormir. Le mal augmente pendant deux ou trois jours , reste dans son plus haut période un jour ou deux , & diminue ; alors la peau malade tombe en grosses écailles , & tout est fini.

§. 274. D'autres fois c'est une maladie plus grave , qui commence par un frisson très-fort , suivi d'une chaleur brûlante , d'un mal de tête violent , de maux de cœur ou envies de vomir , qui ne cessent que quand l'érépelle paroît , ce qui n'arrive quelquefois que le second ou même le troisieme jour. Alors la fièvre diminue & les maux de cœur finissent ; mais souvent il reste un peu de fièvre & du dégoût pendant tout le temps que l'érépelle augmente. Quand elle attaque le visage , le mal de tête continue jusqu'à ce qu'elle soit sur son déclin ; la paupiere se gonfle , l'œil se ferme , le malade n'a aucun moment de tranquillité.

préparer , & on le donne de la même manière que celui qui est prescrit Numéro 43. Lorsqu'on n'en use que dans les vues de se préserver de la fièvre , la moitié de cette dose peut suffire.

Souvent le mal passe d'une joue à l'autre, & se répand successivement sur le front, le col, la nuque; alors la maladie dure plus long-temps qu'à l'ordinaire. Souvent même, si la maladie est forte, la fièvre subsiste, le cerveau s'engorge, le malade rêve, son état est très-dangereux, & quelquefois, s'il n'est pas très-bien secouru, il succombe, sur-tout quand l'âge se joint à la maladie. Une érèsielle très-forte sur le col occasionne une esquinancie qui peut être très-fâcheuse.

Quand elle attaque la jambe, toute la jambe enfle, & l'irritation se communique même à la cuisse.

Dès que l'érèsielle est un peu forte, elle est couverte de petites pustules pleines d'une eau claire comme celles qui surviennent à une brûlure, qui ensuite se sechent & s'écaillent. J'ai vu quelquefois, sur-tout quand l'érèsielle attaquoit le visage, que l'humeur qui sortoit de ces pustules, étoit extrêmement visqueuse, & formoit des croûtes épaisses qui ressembloient presque aux croûtes de lait des petits enfants, & restoient plusieurs jours avant que de tomber.

Quand l'érèsielle est violente, elle dure quelquefois huit, dix, douze jours dans le même état, & enfin elle se dissipe par une sueur abondante, qui est quelquefois annoncée par un malaise accompagné de frissons & d'un peu d'angoisses qui durent quelques heures. Pendant tout le temps de la maladie, toute la peau est très-seche, & même l'intérieur de la bouche.

§. 275. Il est rare que l'érèsielle suppure, & quand cela arrive, c'est toujours une mauvaise suppuration, qui dégénere aisément en ulcère. Il y a quelquefois des épidémies d'érèsielles malignes qui se gangrenent aisément.

§. 276. L'érèsielle change souvent de place; elle se retire tout-à-coup, le malade est mal à

son aise; il a des envies de vomir, de l'angoisse, de la chaleur; l'érésipelle reparoît ailleurs, & il est guéri. Mais si, au lieu de reparoître sur une autre partie de la peau, l'humeur se jette sur le cerveau ou la poitrine, le malade périt en peu d'heures, & ces changements funestes arrivent quelquefois sans qu'il soit possible de les attribuer à aucune erreur du malade ou du Médecin.

Quand le transport se fait sur le cerveau, le malade tombe d'abord dans les rêveries, avec un visage allumé & des yeux très-vifs; il devient bientôt frénétique, & meurt léthargique.

Si le poumon est attaqué, l'oppression, l'angoisse, la chaleur sont inexprimables.

L'humeur se jette aussi sur la gorge, & produit une esquinancie promptement mortelle.

§. 277. Il y a des personnes pour qui l'érésipelle est une maladie habituelle. Si elle attaque souvent le visage, c'est ordinairement le même côté, & l'œil en est à la fin considérablement affoibli.

§. 278. L'érésipelle dépend de deux causes, d'une humeur âcre & ordinairement bilieuse, répandue dans le sang, & de ce que cette humeur ne s'évacue pas bien par la transpiration.

§. 279. Quand le mal est léger, tel qu'il est décrit §. 273, il suffit d'entretenir une transpiration abondante, sans échauffer, & il n'y a rien de tel dans ces cas là que le régime & un usage abondant de nître & de thé de sureau. Ainsi l'on se prive de viande, d'œufs & de vin; l'on vit d'un peu de légumes & de fruits, l'on boit abondamment d'infusion de sureau, & l'on prend de trois en trois heures demi-dragme de

nître, ou, ce qui revient au même, on en mêle trois dragmes à la quantité de fureau qu'on peut boire dans un jour. L'on peut aussi mettre le nître en bol avec de la conierve de fureau. Ces remèdes entretiennent la liberté du ventre, & augmentent les urines & la transpiration.

§. 280. Quand le mal est plus grave, si la fièvre est très-forte & le pouls en même temps fort ou dur, il faut faire une saignée; mais dans cette maladie il ne faut jamais la faire abondante, il vaut mieux, supposé qu'on n'ait pas tiré assez de sang, en faire ensuite une seconde, & même une troisième si la fièvre est forte, comme cela arrive très-souvent; elle est même quelquefois d'une violence qui la rend extrêmement dangereuse, & dans des cas de cette espèce la nature a quelquefois sauvé les malades en excitant des hémorragies de quatre ou cinq livres, & un Médecin éclairé & prudent peut prendre sur lui de l'imiter; mais je n'ose pas donner ce conseil à la classe des Médecins pour laquelle j'écris, & il est plus sûr pour eux de multiplier les saignées dans ce cas, que d'en faire une trop forte. Ces fièvres érysipellateuses sont souvent l'effet d'un long échauffement.

Après la saignée on met au régime; on donne des lavements jusqu'à ce que la fièvre ait diminué sensiblement, & l'on fait boire abondamment de la tisane d'orge, N° 3.

Quand la fièvre a un peu diminué, on purge avec le remède N° 23, ou en donnant tous les matins quelques prises de crème de tartre, N° 24. La purgation est absolument nécessaire pour évacuer la bile croupissante, qui est ordinairement la cause première de ces érysipelles violentes. L'on est même quelquefois obligé, si le mal est long, le dégoût opiniâtre, la bouche mauvaise, la langue sale, s'il n'y a que peu de fièvre

fièvre & point de crainte d'inflammation, de donner les remèdes N^o 34 ou 35, qui par les secouffes qu'ils occasionnent, dissipent ces embarras mieux que les purgatifs. (1)

Après ces évacuations, ordinairement le mal s'amende; mais il faut cependant quelquefois y revenir le lendemain, ou le surlendemain, surtout si le mal est à la tête. Les purgatifs sont le vrai remède de cette maladie quand elle occupe cette partie, en emportant la cause du mal, ils le diminuent, & ils en préviennent les suites fâcheuses.

Quand après les évacuations la fièvre continue à être très-forte, il faut donner toutes les deux heures & même plus souvent, une cuillerée du remède N^o 10, mêlé à un verre de tisane.

Il est très-utile, quand le mal est à la tête, de baigner souvent les jambes dans l'eau tiède; l'on doit même, s'il est violent, appliquer des sinapismes à la plante des pieds. J'ai vu ce remède attirer sur les jambes, au bout de quatre heures, une érésielle qui couvroit le nez & les yeux. Quand le mal commence à se dissiper par la sueur, il faut l'aider par le thé de sureau & le nître; (voyez §. 279.) il est utile d'entretenir la transpiration pendant quelques jours.

(1) Les émétiques réussissent très-bien, lorsque la première vivacité de l'inflammation est passée, si le malade a des nausées. Ils enlèvent promptement une bile âcre, qui est souvent le foyer du mal; ils excitent les sueurs, qui sont toujours utiles dans les érésielles. On observe constamment à Lyon, qu'ils sont presque toujours indiqués, & souvent nécessaires; qu'ils diminuent la maladie, & en abrègent le terme, lorsqu'ils sont prescrits de bonne heure, après les premiers symptômes de relâchement.

§. 281. Les meilleures applications qu'on puisse employer sont, 1^o l'herbe à Robert, (*geranium robertianum*), ou le cerfeuil, ou le persil, ou la fleur de sureau; souvent même, si le mal est léger, il suffit d'y mettre un linge fort doux, que quelques personnes poudrent de farine séchée. (1)

2^o S'il y a une bien grande inflammation, & qu'on puisse avoir beaucoup de régularité, des flanelles trempées dans une forte décoction de sureau & appliquées tiesdes, sont ce qui soulage le plus promptement. J'ai apaisé par ce remède les douleurs horribles du *feu Saint Antoine*, qui est une espece d'érysipelle, mais cruelle, & qui a des caractères singuliers.

3^o L'on emploie aussi avec grand succès l'emplâtre d'émail, N^o 46, & la poudre d'émail indiquée dans le même N^o. Les farines, cette poudre, les autres poudres vantées dans cette maladie conviennent sur-tout quand il suinte, des petites vessies, une eau qu'il est bon d'ab-

(1) Toutes les applications qui favorisent la transpiration conviennent dans les érysipelles; toutes celles qui l'arrêtent, nuisent; soit qu'elles agissent en bouchant les pores, ce que les huiles, les graisses, la cire & les emplâtres produisent; soit qu'elles répercutent l'humeur, ce que le froid, les astringents, & les acides operent. On doit donc dans tous les cas s'abstenir des uns & des autres.

Les érysipelles de la face méritent encore plus d'attention: lorsqu'on applique des linges trempés dans une liqueur, quelle qu'elle soit, on est exposé à les voir se refroidir, & devenir répercussifs, si on n'a le plus grand soin de les couvrir avec d'autres linges secs & chauds, & de les renouveler très-souvent. L'observation même a prouvé que ces érysipelles se terminoient aussi promptement, sans autre application que des linges propres, usés, chauds, changés très-fréquemment, qu'avec les applications les mieux indiquées.

forber par l'application de ces poudres, sans quoi elle pourroit écorcher & même ulcérer la partie. (1)

Toutes les autres emplâtres dans lesquelles il entre des graisses ou des résines, sont très-dangereuses; elles ont souvent produit la rentrée de l'érysipelle, son ulcération, la gangrene. Si les personnes sujettes à cette maladie appliquent quelque emplâtre de cette espece sur la peau, lors même qu'elle est la plus saine, il survient d'abord une érysipelle.

§. 282. Quand l'humeur de l'érysipelle rentre & se jette sur le cerveau, sur la gorge, sur le poumon, ou sur quelque autre partie intérieure, il faut faire une saignée, appliquer les vésicatoires aux jambes & faire boire abondamment du thé de sureau nîtré.

§. 283. Les personnes sujettes aux érysipelles habituelles, qui reviennent souvent, doivent s'imposer la loi d'éviter le lait, la crème, tous les aliments gras & visqueux, les pâtes, les viandes noires, les aromates, les vins épais & fumeux, la vie sédentaire, les passions vives & sur-tout la colere, & , s'il est possible, le chagrin. Elles doivent vivre principalement d'herbages, de fruits, de choses un peu aigres & qui tiennent le ventre libre, boire de l'eau & quelques vins blancs légers, & sur-tout faire souvent usage de la crème de tartre. Ces atten-

(1) Lorsqu'il y a sur la peau de petites vessies ou phlyctènes, il faut les percer dans la partie la plus déclive avec une aiguille, & comprimer ensuite doucement, avec des linges propres & souples, ces petites tumeurs, pour évacuer toute la sérosité âcre qu'elles contiennent. Cette méthode nous paroît préférable à l'application des poudres, qui en se collant avec la peau & la sérosité, peuvent arrêter la transpiration.

tions sont importantes, parce que, outre le danger de ces fréquentes érésipelles, elles dénotent un léger vice dans le foie & dans la vésicule du fiel, qui, si on le néglige, devient enfin très-grave.

Des eaux légèrement purgatives leur sont très-utiles, aussi bien que le jus d'herbes chicoracées, & le petit lait bien clair, dont ils feront très-bien de boire trois quartettes tous les matins, pendant cinq ou six mois de l'été. Il est encore plus efficace s'ils prennent en même temps de la crème de tartre & s'ils y mettent du miel.

Piquures d'Animaux.

§. 284. Comme les piquures d'animaux produisent souvent une espèce d'érésipelle, j'en dirai un mot.

Nous n'avons de serpents venimeux dans ce pays que les vipères, & l'on n'en trouve que dans un seul endroit, près de *Baume*, où il y a une vipériere. Nous n'avons point de scorpions, qui sont peu venimeux; les crapauds ne le sont pas; ainsi les seules piquures auxquelles on soit exposé, sont celles d'abeilles, de guêpes, de frélons, de cousins, de demoiselles, qui quelquefois procurent beaucoup de douleur, une enflure & une rougeur érésipellateuse très-considérable, qui, si elle est au visage, ferme quelquefois absolument les yeux; de la fièvre, des maux de tête, des insomnies, des maux de cœur; & si les douleurs sont violentes, des évanouissements & des convulsions, sans que jamais ces accidents aient des suites funestes. Ils passent naturellement au bout de quelques jours, sans aucun secours; mais on peut les prévenir

ou au moins les diminuer & les abrèger, 1^o en retirant d'abord l'aiguillon de l'animal, s'il est resté.

2^o En appliquant continuellement quelqu'une des applications indiquées §. 281, art. 1 & 2, sur-tout l'infusion de sureau, dans laquelle on délaie un peu de thériaque, ou en couvrant le mal d'un cataplasme de mie de pain, de lait, de miel, & d'un peu de thériaque. (1)

3^o En faisant prendre quelques bains de pieds.

4^o En diminuant un peu des aliments, sur-tout le soir, & en buvant de l'infusion de fleur de sureau nitrée. L'huile appliquée d'abord empêche quelquefois l'enflure de paroître, & par-là prévient les douleurs.

C H A P I T R E X X.

Des inflammations de poitrine & des pleurésies fausses & bilieuses.

§. 285. **L'**Inflammation de poitrine & la pleurésie qu'on appelle bilieuses, sont la même maladie. C'est proprement une fièvre putride avec un engorgement du poulmon, qui est ou sans douleur, alors on l'appelle péripneumonie putride ou bilieuse, ou avec douleur de côté, (*point*,) on l'appelle pleurésie.

§. 286. Les signes qui distinguent ces maladies des maladies inflammatoires du même nom, que j'ai décrites CHAP. IV. & V, sont un pouls moins

(1) Le persil pilé tient une des premières places parmi ces applications.